La pêche comme moyen de subsistance à Nauru

Aliti Vunisea[1]

Suite à la crise économique qu'a connue Nauru, la chute du pouvoir d'achat, la perte d'emplois rémunérés, l'alignement des salaires et les travaux non-payés ont bouleversé les modes de vie et l'organisation sociale. Les populations ont renoué avec les systèmes traditionnels : les gens troquent leur nourriture, aident les plus démunis, tissent des liens communautaires et mettent en place des activités sociales. Les familles se regroupent dans des logements plus grands, qui abritent parfois plus de 26 membres, où chacun partage ce qui lui appartient.

Le chômage, qui a considérablement augmenté, fait partie des nouveaux problèmes sociaux. Les jeunes, qui n'ont que très peu de chances d'accéder à la formation ou à l'emploi, sont devenus la cible privilégiée de cette crise. Les rares personnes à avoir un travail doivent subvenir aux besoins de familles toujours plus nombreuses. L'alcool et les cigarettes sont devenus des produits de luxe et les consommateurs luttent pour se les offrir. La consommation de kava a atteint des taux record chez les populations locales. Certains le boivent même en remplacement de l'alcool, car il est moins coûteux.

Pour les habitants de Nauru, la sécurité alimentaire est un besoin urgent. Mais en l'absence de stabilité financière et faute de denrées de substitution, le problème ne peut que s'installer et perdurer. Dans certains cas, le manque de sécurité alimentaire et l'instabilité financière du pays ont même engendré une insécurité sociale. Les vols mineurs et les pratiques commerciales illégales sont en constante augmentation et le marché noir absorbe des produits de base, comme le carburant, les cigarettes et l'alcool.

Les articles vendus dans le commerce ne sont pas plus chers que dans les autres États et Territoires insulaires océaniens, mais la population locale ne peut y accéder. Les prix sont en fait trop élevés par rapport au pouvoir d'achat des habitants du pays. Ainsi, de nombreux ménages n'achètent que des produits de première nécessité et se passent de la plupart des produits d'importation. Il n'existe aucun contrôle des prix sur les aliments ou les autres produits de base. La pénurie de carburant, qui engendre des coupures d'électricité durant la majeure partie de la journée, a une influence considérable sur les prix (de l'essence, du poisson, des aliments surgelés, etc.). Du fait de cette pénurie, les activités de la plupart des services publics et des entreprises privées se sont ralenties.

Des comportements alimentaires nouveaux

Il est réaliste de dire que les choix alimentaires dépendent du pouvoir d'achat. Dans 98 pour cent des foyers de Nauru, les produits issus de la pêche représentent aujourd'hui la source principale de protéines. C'est également la première source de revenus pour la majorité des pêcheurs. Les habitants de Nauru, qui depuis des générations n'ont jamais eu à pêcher pour se nourrir, doivent apprendre les techniques de pêche et s'adapter au nouveau style de vie. Hommes, femmes et enfants vont quotidiennement jusqu'au récif pour ramasser ce qu'ils trouvent et pêcher.

À l'heure actuelle, de nombreux foyers ont des jardins potagers ou familiaux, aménagés avec le concours de la FAO, où ils cultivent légumes et arbres fruitiers. Le pays possède un sol fertile et assez de terres cultivables pour que le maraîchage artisanal se développe. De plus en plus d'habitants remplacent le riz par du manioc ou par du fruit à pain. Petit à petit, les potagers fournissent fruits et légumes, mais beaucoup de familles ne prennent encore que deux repas par jour et ne comptent que sur les restes du petit-déjeuner pour nourrir leurs enfants durant la journée. Le système social apporte son lot de solutions : les habitants resserrent leurs liens familiaux et troquent de la nourriture. En outre, les modes de préparation des aliments ont radicalement changé. La pénurie de carburant fait que la population cuisine directement sur des feux de bois ou sur des cuisinières à pétrole.

En dehors de la pêche, les habitants ont adopté des solutions pour s'adapter. Par exemple, ils se tournent vers d'autres sources de protéines ou vers des aliments plus courants. Le noddi, mets local qui n'était servi qu'à l'occasion de cérémonies, est désormais chassé quotidiennement pour être mangé ou commercialisé. Tous les soirs, des groupes d'hommes s'en vont attraper ces oiseaux sur le plateau central de l'île, là où se situent les anciennes mines. Chaque groupe, formé de cinq ou six hommes, revient avec 40 à 60 oiseaux. Certaines nuits, se sont plus de 100 oiseaux qui sont capturés. Les prises sont ensuite vendues à l'unité à un dollar des États-Unis d'Amérique.

Des pratiques de pêche et des prises d'un nouveau type

Au cours de ces trois dernières années, l'intensité et la pression de pêche se sont accrues de façon spectaculaire. Désormais, presque tous les foyers de l'île pratiquent la pêche. Pour beaucoup, la pêche et les ressources halieutiques sont synonymes de gagne-pain et sont devenues un moyen de pallier la crise. La pratique de la pêche s'est complètement transformée : hommes, femmes et enfants font grimper les taux de participation, les espèces visées sont celles que les gens peuvent attraper, les systèmes de distribution passent davantage par les ventes et le partage des produits de la mer. Ceux qui possèdent un emploi rémunéré achètent des denrées alimentaires importées et les échangent contre du poisson aux membres de la famille qui n'ont pas de travail et qui s'adonnent à la pêche. Lorsqu'une famille compte plusieurs pêcheurs ou qu'elle se compose de pêcheurs avertis, les prises sont redistribuées gratuitement à d'autres.

1. Chargée de recherche (pêche en milieu communautaire), Observatoire des pêches récifales, CPS, Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

En raison de la pénurie de carburant, les enfants ne sont pas toujours à l'école et contribuent donc de plus en plus aux activités de cueillette et de pêche. Dans certains districts, les hommes ont formé des groupes de pêche et lorsque les prises sont vendues ; on partage les bénéfices au sein du groupe.

Malgré le nombre croissant de pêcheurs, les engins utilisés sont en grande partie restés les mêmes. L'utilisation de bateaux à moteur ou d'autres engins sophistiqués et la pratique de la plongée de nuit sont limitées par la pénurie de carburant, le manque de moyens financiers des habitants, leur incapacité d'acheter des batteries, etc. Les pêcheurs utilisent rarement leurs hors-bord, laissant ainsi la pêche pélagique à ceux qui ont des pirogues (les habitants de Tuvalu et de Kiribati, le plus souvent).

Les pêcheurs n'ont que des connaissances générales en la matière, ainsi ils attrapent tous les invertébrés ou poissons qu'ils croisent sur leur chemin. Ils commencent par marcher des kilomètres pour pêcher ou attraper ce qu'ils trouvent et rentrent parfois bredouilles. La taille des prises et leur nombre sont en baisse. On se tourne désormais vers d'autres types de prises et l'on consomme des espèces qui n'étaient pas pêchées auparavant (comme certaines espèces d'holothuries et d'oursins).

Tout le monde pêche autour de l'île. Il n'existe pas de régime particulier de propriété des espaces marins et il n'y a donc rien qui empêche les gens de pêcher en dehors de leur district. La zone récifale de Nauru est très étroite et présente une pente abrupte dont les pêcheurs se servent pour plonger et pêcher au harpon des espèces pélagiques. Dans une certaine mesure, cela a permis de relâcher la pression de pêche sur les poissons de récif, car ils représentent une ressource accessible sans bateau. Les habitants de Nauru consomment des espèces de poissons qui n'étaient que très rarement ciblées auparavant. Ils attrapent et consomment des poissons de toute taille, ce qui pourrait bien se traduire par l'extinction de certaine espèces si aucune stratégie de gestion n'est mise en œuvre.

La gestion

Avec la récente intensification de la pêche, les ressources récifales font l'objet d'une pression importante. Ce développement implique qu'il conviendrait de mettre en place un cadre qui règlementerait l'exploitation des ressources. À l'heure actuelle, il n'existe aucun système de gestion, même si, dans leur district, les habitants ont commencé à adopter des mécanismes pour remédier à la situation. Par ailleurs, il y a sans cesse des tentatives de création d'aires marines protégées. À Nauru, la libre disposition des ressources halieutiques implique que chacun est libre de pêcher où il veut. Sur ce point, l'île se démarque des autres États et Territoires insulaires océaniens. En l'absence d'autorités coutumières, les protocoles observés dans les autres pays ne sont pas en vigueur à Nauru. Il n'y a ni droit coutumier, ni code à l'échelle du district, ni aucune coutume, ni accord tacite régissant les activités halieutiques. Il n'y a, par exemple, aucune restriction sur la taille des prises, aucun système de quotas, ni de réglementation limitant les engins, l'utilisation de scaphandres autonomes ou les importations (d'espèces côtières).

À Nauru, la tendance alimentaire est à l'opposé de celles observées dans les autres États et Territoires insulaires océaniens, où les populations passent d'un régime de type traditionnel à un régime à base de produits importés et transformés. En matière de pêche, de chasse aux oiseaux et de culture potagère, les habitants de Nauru sont des novices. C'est un véritable défi pour ceux qui tentent de boucler leur budget avec ces minces rémunérations. Les femmes et les enfants en sont les premières victimes. Mais les habitants les plus motivés ont et continueront d'aider les ménages en créant des communautés, en tissant des liens entre les familles et en favorisant l'entraide.

Il importe maintenant d'instaurer un système de gestion afin de garantir la sécurité alimentaire et de fournir aux habitants des sources de revenus durables. Il s'agit surtout d'adopter une approche écosystémique des pêches et de répondre au besoin de préserver de façon durable l'environnement de l'île, ses ressources naturelles et humaines.

Tous les jours, des femmes vont ramasser des produits de la mer sur les platiers.

Les enfants pratiquent aussi toutes formes de pêche. Ici, un petit garçon montre ses prises.